

PARIS | XIII^e Un bassin de stockage est en construction derrière la gare d'Austerlitz. Il permettra de limiter la pollution du fleuve en cas de fortes pluies. Assez pour permettre aux athlètes de plonger ? Décryptage.

La qualité de l'eau de la Seine au rendez-vous des Jeux ?

Pauline Darvey

LES ÉPREUVES de natation marathon, du triathlon mais aussi du paratriathlon doivent s'y dérouler, mais les athlètes olympiques pourront-ils plonger dans la Seine l'été prochain ? La qualité de l'eau sera-t-elle au rendez-vous des Jeux olympiques de Paris 2024 ? Des questions qui résonnent davantage après l'annulation de plusieurs épreuves tests au mois d'août, à cause d'une eau jugée trop polluée au regard des normes en vigueur.

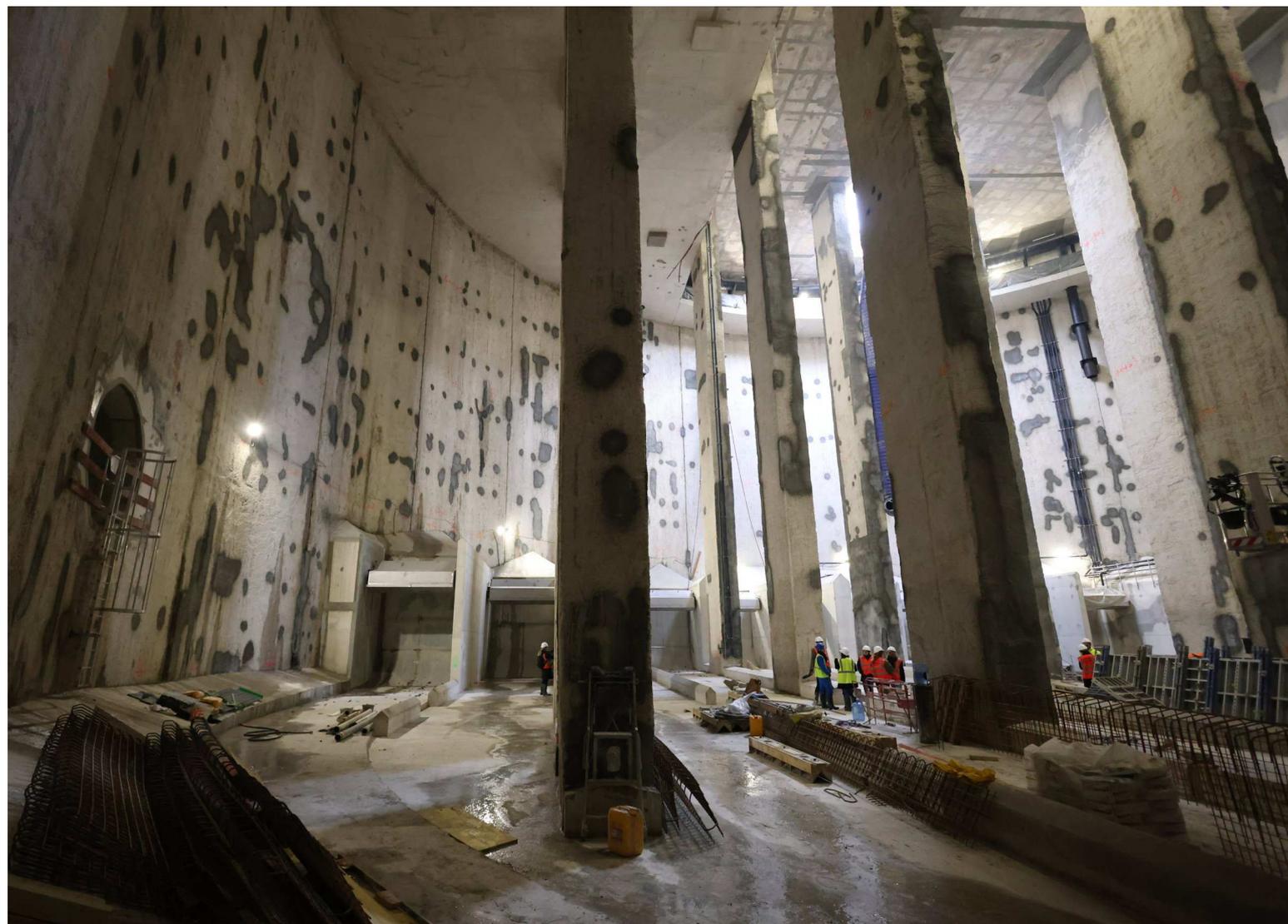
Une partie de la réponse se trouve à 34 m sous le pavé parisien. Juste derrière la gare d'Austerlitz (XIII^e), un vaste bassin de rétention est en construction depuis plusieurs mois. Dès sa mise en service, prévue, au printemps prochain, près de 50 000 m³ d'eau – soit l'équivalent de 20 piscines olympiques – pourront y être stockés en cas d'épisodes pluvieux.

Pour mieux comprendre, il faut remonter à la source. « Trois millions d'usagers consomment de l'eau potable chaque jour dans la capitale, contextualise Samuel Colin-Canivez, responsable des grands travaux du réseau d'assainissement parisien. Cela génère des eaux usées qui vont ensuite rejoindre le réseau d'assainissement, avant d'être traitées. »

Les eaux de pluie s'infiltrent aussi dans ces kilomètres d'égouts creusés dans les entrailles de la capitale. Elles y pénètrent notamment via les 22 000 bouches d'égouts qui ponctuent les rues. « Nous avons à Paris un réseau dit unitaire qui a été créé à la fin du XIX^e siècle », détaille Samuel Colin-Canivez. Autrement dit : eaux de pluie et eaux usées arrivent au même endroit.

Limitier les rejets dans le fleuve

Mais lorsqu'il pleut beaucoup, le niveau monte à l'intérieur des tuyaux. Pour éviter que ce mélange d'eaux usées et d'eaux de pluie ne déborde dans les rues, c'est la Seine qui sert jusqu'à présent de soupape. L'excédent s'écoule via les quarante « déversoirs d'orage » qui ont été aménagés le long du fleuve. Les différentes bactéries, conte-



L'ARNAUD JOURNOIS

nues notamment dans les matières fécales, viennent alors polluer l'eau.

La situation s'est améliorée depuis les années 1990. Les déversoirs d'orage ont été équipés de vannes motorisées qui permettent de limiter les rejets. Et toutes les bouches d'égouts se sont dotées de « grilles plus sélectives » qui ne laissent plus passer les bouteilles en plastique ou autres déchets d'une certaine taille qui finissaient par flotter dans la Seine.

Reste qu'en moyenne, les déversements d'eaux usées et d'eaux pluviales dans le fleuve arrivent encore douze fois par an. Une fréquence et un volume que le bassin d'Austerlitz va contribuer à réduire. « En moyenne, il va permettre de diviser par six ces rejets pour arriver à deux par an », calcule Benjamin Raigneau, le directeur de la propreté et de l'eau à

la Ville de Paris. En pratique, lorsque les tuyaux seront prêts à déborder, 50 000 m³ d'eau pourront être acheminés puis stockés dans le bassin d'Austerlitz. Un stock qui sera ensuite réinjecté dans le réseau d'assainissement lorsque le niveau aura à nouveau baissé dans les égouts.

Ce système permettra de limiter les rejets polluants, mais pas de les éliminer. En cas d'épisode pluvieux important, toute l'eau excédentaire ne pourra pas être contenue dans le bassin. Mais Benjamin Raigneau le souligne : « L'été dernier, entre début juin et début septembre, la Seine était déjà baignable sept jours sur dix. »

Début août, de fortes précipitations avaient pourtant conduit les organisateurs à annuler toutes les épreuves tests de natation marathon. Le bassin aurait-il pu changer la

Paris (XIII^e), le 20 décembre. Derrière la gare, à 34 m sous terre, près de 50 000 m³ d'eau pourront être stockés dans le bassin de rétention d'Austerlitz en cas de fortes pluies.



Là où il fallait une semaine pour retrouver une bonne qualité de l'eau, il faudra désormais deux ou trois jours

Benjamin Raigneau, directeur de la propreté et de l'eau à la Ville

donne s'il avait été opérationnel ? « Avec un épisode d'une telle intensité, il y aurait quand même eu des rejets dans la Seine, estime Benjamin Raigneau. Mais ça aurait permis de limiter le volume rejeté et donc la pollution. Et d'accélérer, de fait, la vitesse du retour à la normale. Là où il fallait une semaine pour retrouver une bonne qualité de l'eau, il faudra désormais deux ou trois jours grâce au bassin. »

Un plan baignade à 1,4 milliard d'euros

Mi-août, ce n'est pas la pluie qui a empêché la tenue de plusieurs épreuves tests de triathlon et de paratriathlon... Mais une vanne fuyarde. « Nous étions juste au-dessus des normes, se souvient Pierre Rabadan, adjoint à la maire de Paris en charge du sport. Nous avons mis du temps à

trouver quelle était l'origine du problème. Pour éviter que ça ne se reproduise, nous avons mis en place un plan de résilience de 48 mesures avec les différents acteurs. »

Objectif : « Mieux surveiller les ouvrages souterrains et repérer plus vite les anomalies. » Le bassin d'Austerlitz, lui, devrait être mis en service dès la fin du printemps. La fin d'un chantier à 90 millions d'euros qui s'inscrit dans un vaste plan baignade à 1,4 milliard d'euros, dont 700 millions financés par l'État.

Pierre Rabadan garde le sourire. « Sauf grosse catastrophe naturelle, la qualité de l'eau sera au rendez-vous pour les Jeux », martèle l'ex-rugbyman. D'ici à l'été 2025, ce sera au tour des Parisiens de tester les plongeurs dans la Seine. La Ville prévoit d'y aménager trois zones de baignade.